

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **75 (1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fortifiée, nous serons forts contre toute agression et, d'ailleurs l'on hésitera à nous attaquer. Alerter l'opinion est bien ; l'ameuter serait dangereux.

Ce discours de M. Maginot, conjugué avec celui de M. Fabry, donne la note exacte de l'opinion française moyenne en ce qui concerne nos insitutions militaires actuelles. Si on les applique intégralement elles paraissent pouvoir être efficaces ; mais il ne faut pas oublier qu'un organisme quel qu'il soit, militaire ou civil, est une chose vivante, et que le mouvement demeure l'indice le plus réel de la vie.

Attendons-nous donc encore à voir notre armée subir d'utiles et inévitables transformations.

INFORMATIONS

Fortifications à roulettes. — A l'occasion de la discussion, à la Chambre française, des crédits pour l'organisation défensive des frontières, le ministre de la Guerre, M. Maginot, a exposé ce qui suit :

« Une autre caractéristique de ce plan ce sont les *parcs mobiles de fortification*.

» A la vérité, ils sont des réserves de matériel et d'outillage retirés à proximité des organisations qu'ils devront défendre ou à proximité des voies ferrées.

» Ce seront des « sortes de fortifications à roulettes » comme on les a appelées, permettant aux troupes de s'accrocher au terrain. »

Ces paroles du ministre de la Guerre constituent la confirmation officielle de ce que la *Revue militaire suisse* a avancé dans l'article : *Un précurseur, le colonel Julius Meyer* de notre livraison de juin 1929, dont nous rappelons ci-dessous deux passages : « La preuve paraît donc faite que les conceptions tactiques émises par Meyer dès 1891 sur l'emploi des cuirassements mobiles dans le combat défensif et dans la fortification permanente sont entièrement réalisables. Puisqu'elles sont réalisables, on peut considérer comme certain que les tacticiens et techniciens distingués des commissions Guillaumat et Fillonneau en ont tenu compte, et qu'elles joueront un rôle important dans l'organisation défensive des frontières françaises. »

La France qui possède un puissant parc de cuirassements mobiles,

allant de la mitrailleuse au 155 court, en fera certainement emploi dans l'organisation, l'attaque et la défense des régions fortifiées, dans le sens indiqué dès 1891 par Julius Meyer. Il est bien évident qu'on ne peut pas prendre son projet de 1894 et l'appliquer tel quel à la région fortifiée de Metz de 1929. Mais Meyer voyait large et loin. Il avait déjà compris, dès 1894, que les cuirassements mobiles permettaient de donner à la forteresse de Metz non seulement une grande puissance défensive, mais aussi ce caractère nettement offensif que le chroniqueur français de 1929 estime indispensable. Les retouches inédites qu'il a faites quelques années avant sa mort au projet de 1894 montrent que ce projet peut s'adapter sans difficulté aux conditions actuelles.

Dans le domaine de la fortification, permanente ou improvisée, Julius Meyer fut vraiment un précurseur, dont les tacticiens et techniciens d'aujourd'hui ont tout profit à s'inspirer largement.

Ajoutons, pour ceux de nos lecteurs qui ne possèdent pas notre livraison de juin 1929 et qui désirent se renseigner plus amplement sur les « fortifications à roulettes », que les Imprimeries Réunies S. A. à Lausanne ont tiré à part l'article en question.

* * *

L'avenir de l'aviation. — Nous recevons les lignes suivantes :

J'ai lu avec un vif intérêt l'article de M. de Stackelberg sur l'avenir de l'aviation, article que vous avez publié dans votre livraison de novembre 1929. Sa lecture m'a suggéré quelques réflexions que je prends la liberté de soumettre à l'auteur et à vos lecteurs. La question est trop intéressante pour qu'on la laisse tomber dans le vide.

Tout en nous ouvrant, dans le domaine de l'aviation, des perspectives qui se réaliseront peut-être dans un nombre d'années n., — qui peut prévoir l'avenir ? — à moins qu'elles ne se réalisent pas, d'autres mécanismes peuvent surgir ou tels phénomènes dont nous ne pouvons actuellement nous faire aucune idée. M. de Stackelberg nous montre, dans les mêmes temps futurs, une artillerie exactement pareille à l'artillerie actuelle, alors que la poudre à canon aura peut-être disparu pour céder la place à quelque source d'énergie plus ou moins inédite, électrique ou autre, et que les bombardements s'effectueront non à coups d'obus, mais à coups d'électrons, ou d'ondes ou d'autres éléments dissociés.

Une chose est très naturelle. Dans toutes ces études relatives à l'avenir, chacun est volontiers porté à voir des progrès de sa spécialité toujours très rapides, plus rapides qu'ils ne se produiront dans la réalité, et l'on crée ainsi un contraste avec d'autres domaines qu'on

laisse tranquillement dans leur état présent. En outre, — c'est là une autre conséquence, — le manque de transition fait paraître brusquement surprenant, voire monstrueux en quelque sorte, des changements qui, placés dans leur cadre véritable, c'est-à-dire dans l'évolution générale des gens et des choses ne paraîtront que des plus naturels.

Qu'il s'agisse d'aviation, qu'il s'agisse de gaz, qu'il s'agisse de n'importe quelle découverte de la science ou de n'importe quelle invention, on retrouve constamment ce phénomène psychologique.

Nous avons transmis ces lignes à M. de Stackelberg. Voici sa réponse :

Ces remarques, — entre parenthèses, je remercie leur auteur pour l'intérêt qu'il a porté à mon petit travail, — seraient parfaitement justifiées s'il ne s'agissait, dans l'article en question, que de suggestions sans bases réelles. Or ces bases existent, preuve en soit les travaux du professeur Junkers, de l'ingénieur Opper, et les expériences des inventeurs anonymes des usines de Realkatzenstein, près de Cassel, ainsi que les travaux de Demonges en France et de Coanda en Italie. Ils permettent de conclure que le moteur-fusée est plus proche de sa réalisation qu'on ne le pense.

La question de l'armement des avions futurs fait l'objet de recherches attentives aux Etats-Unis. John Larsen, le constructeur connu, a déjà construit un modèle d'avion armé de 30 (trente !) mitrailleuses Thomson, disposées en deux batteries, 12 mitrailleuses à l'avant, 16 à l'arrière, et 2 en réserve. Les avions de bombardement français actionnent des canons d'avions de 47 mm. Leur arrosage est de 11 000 balles à la minute.

A côté de ces réalisations, nous ne voyons point de progrès parallèles de la D. C. A. Les procédés de pointage sont perfectionnés, mais on évolue toujours sur le fondement des principes établis il y a dix ans, tandis que l'aviation semble s'engager sur une voie s'inspirant d'idées radicalement nouvelles. Si ces idées trouvent, ou sont prêtes à trouver leur réalisation, nous n'avons en revanche ni le canon électrique, ni les ondes à fusion, ni le procédé pratique de bombardement électrique. Tout cela reste dans le domaine des suggestions, et aucun technicien n'a encore abordé, à ma connaissance, les réalisations de tels problèmes.

Il serait logique de conclure que l'aviation, en tant que moyen d'attaque, soit destinée à devancer l'artillerie anti-aérienne en tant que moyen de défense.

Cela ne signifie pas que je prétende assigner à la D. C. A. une

impasse dans la stagnation et le marasme. Mon article entrevoit au contraire les perspectives de la défense anti-aérienne de l'avenir (549^e page de la livraison de novembre 1929, ligne 23 et suiv.). Je tâche d'ailleurs, dans mes écrits, de démontrer que les alarmes causées par les perfectionnements techniques des moyens de combat ne sont pas justifiées, étant donné qu'un équilibre entre les procédés d'attaque et ceux de défense finit toujours par s'établir. Je ne doute pas que la D. C. A. de l'avenir ne se mette finalement au niveau des progrès de l'aviation et n'élabore des méthodes efficaces pour combattre les avions futurs qui appliqueront le principe du moteur-fusée et voleront à la vitesse du son. Mais auparavant, il faudra passer par une période de transition, comme après l'invention de la poudre et l'apparition des premières bombardes (XIV^e siècle, bataille de Crécy), il a fallu plus d'un siècle jusqu'à l'apparition des premiers ouvrages défensifs de campagne, qui n'ont d'ailleurs atteint un développement suffisant qu'au cours de la Guerre des Liges, soit plus de deux siècles après l'apparition des premières armes à feu.

Les périodes de transition peuvent être considérablement abrégées de nos jours grâce aux progrès techniques en général. Mais elles sont toujours dangereuses, et mon but a été de faire ressortir la situation des deux armes, dont l'une, offensive, commande l'évolution de l'autre, défensive. Pour que celle-ci se perfectionne, il faut que son antagoniste prenne l'initiative d'un procédé inédit, à la suite duquel la défensive se modifie en s'adaptant au nouvel état des choses.

L'alternance des maîtrises de ces deux aspects de la lutte résulte du passage de l'initiative de l'une à l'autre, mais le premier mobile des perfectionnements qui assurent cette maîtrise est toujours du côté de l'agression. La protection suit. Jamais on n'a vu les rôles renversés, la défense anticipant sur les moyens de l'attaque.

Tel est le sens de mon étude qui s'est appliquée à mettre en relief les perspectives de l'aviation de l'avenir, plutôt que celles de l'aviation de demain. Peut-être aurais-je dû choisir ce dernier titre, mais je n'ai pas osé me lancer dans une anticipation aussi hasardeuse !
